

CETTE MYSTÉRIEUSE ALCHIMIE DU DÉSIR

'est un plaisir délicieux que de retrouver la plume de Cecilia Dutter, qui nous avait enchantés l'année dernière dans ses *Échappées belles* sous le pseudonyme de Blanche Clervoy. Cette fois-ci, elle nous soustrait de notre grisaille existentielle avec *La Dame de ses pensées*, par une savante correspondance entre un homme mûr marié et une femme de vingt ans sa cadette, psychologue, elle aussi mariée et mère de famille.

Ce repas entre amis n'aurait pu qu'être banal si Édouard n'avait succombé au charme d'Alice. D'une écriture un peu désuète, il lui écrit son trouble ; puis malgré des missives de refus laconique et abrupt d'Alice, il lui offre une relation épistolaire et clandestine, hors de la censure et des conventions. La résistance de l'héroïne, qui qualifie « la graphomanie » d'Édouard de « syndrome érotomaniaque », ne fait qu'exacerber les fantasmagories et les élucubrations oniriques de l'amoureux fou.

Nous voilà alors pris dans une joute épistolaire, fort bien menée et qui ne nous fera pas lâcher le livre avant la dernière page. Alice, qui n'est pas si insensible aux lettres de cet homme inconnu, le met au défi d'améliorer « ses arabesques stylistiques » et de se débarrasser des fioritures qui le condamnent à rester à la surface. Car Édouard est un homme pressé : dans ses scénarios érotiques et son écriture

masturbatoire, il enjôle, il romance, puis il se dépêche de « conclure l'affaire », il ne développe pas les préambules. « Quelques grammes de lyrisme » ne suffisent pas à convaincre.

C'est un joli cours d'écriture érotique qu'elle livre alors, auquel se prête Édouard avec dévouement. « Avant que le corps n'exulte, c'est l'âme qui doit vibrer. » Il faut exploiter « la richesse de la langue française qui permet mille et une finesses » et imaginer « des enluminures pour exprimer les sentiments profonds ». Mais attention, l'univers féminin est riche et différent, « il ne s'ouvrira pas si vous brûlez les étapes » ; ne croyons pas cependant que l'imaginaire féminin soit chaste, il est « d'une crudité déconcertante ». En chaque femme-sommeille « une petite garce ».

Alors, Édouard se plie aux consignes et emmène Alice, à travers ses lettres qui sont un véritable écran portatif de son petit cinéma fantasmagique intérieur, à Bruges, Ostende, en Corse, à Marbella, à l'hôtel Georges V de Paris, Aix-les-Bains... Les mots cheminent et s'insinuent en Alice : si elle reconnaît l'irrésistible attrait de la correspondance, en deviendra-t-elle captive, acceptera-t-elle de débrider ses fantasmes, la femme lubrique se révélera-t-elle à ces lectures ?

La Dame de ses pensées est un bel hymne à la « bouleversante féminité » et à « la part solaire » de la femme qui peut enseigner « la voie de l'élégance ». Cecilia Dutter nous offre sur les pages un agapè de sensations salvatrices et nous montre le pouvoir ensorcelant que nous pouvons tous exercer avec un peu d'encre et beaucoup d'audace, quand notre plume devient libertine et se déleste de ses artifices. Car dans la caresse des mots, la vie palpite et irrigue de nouvelles forces, des sensations oubliées. L'auteure aurait-elle eu le dessein de nous donner envie de poursuivre, après la lecture, l'expérience épistolaire ? On ne sait, mais on trouve que cette correspondance sensuelle et insolente devient, en filigrane, un bon petit manuel pratique à l'usage des amants qui veulent se faire l'amour avec les mots. Alors savourez bien le breuvage et à vos plumes !

K. Alexandre